

Musique urbaine gabonaise

Que de tubes portant atteinte aux bonnes mœurs !

Prissilia.M.Mouity
Libreville/Gabon

AUJOURD'HUI plus qu'hier, plusieurs personnes parmi lesquelles de nombreux mélomanes s'interrogent désormais, à raison d'ailleurs, sur la trajectoire qu'emprunte désormais la musique gabonaise, du fait du contenu de plus en plus abject de ses tubes. Mais alors que d'aucuns soutiennent que celle-ci se porte bien, d'autres, par contre, estiment que la musique nationale se perd peu à peu. Sur cette question, les avis divergent selon les générations. Dans toute sa composante, et cela depuis des décennies, la musique nationale a toujours été le reflet de notre diversité culturelle. Pour preuve, de nombreux artistes comme Vykoss Ekondo, Pape Nziengui... ont souvent puisé leur inspiration dans les chansons traditionnelles. Il se trouve cependant que

depuis quelques années, une nouvelle génération d'artistes s'intéresse plus à la musique urbaine et se lance, de ce fait, dans l'afrobeat, le Rnb, qui sont, à leurs dires, des genres musicaux en phase avec leur temps. Pourtant, ces tendances venues d'ailleurs et que la dernière génération d'artistes gabonais s'éprend à vulgariser, à l'instar du Collectif people, Créol Don'zer, Lova Lova Anelka, Kéro... créent la polémique. A en juger par la vulgarité des messages et autres contenus de leurs titres. En effet, selon l'opinion, les artistes s'inscrivant dans cette veine abordent des thématiques qui portent atteintes aux mœurs. «Je veux dormir dedans», «ken moi comme un bonobo», «Vrai vrai qu'elle ne kif pas le préso, bordelle», «bébé on rentre» sont autant des titres - la liste n'est pas exhaustive - qui feraient l'apologie du sexe lorsqu'ils ne dénigrent pas les femmes et heurtent la conscience collective. Certains artistes vont plus



Photo : Prissilia Mousavou Mouity

loin en abordant, mais avec légèreté, certains maux qui minent la société gabonaise. Notamment la consommation des drogues, la prostitution, l'insécurité caractérisée par le vol et le braquage... Malheureusement juste dans un seul souci : la recherche de la popularité. «La nouvelle génération d'artistes gabonais fait de la musique en visant un but précis, celui créer le buzz. Puisque dans notre pays, la musique qui marche, c'est celle qui est vulgaire, voire

nocive pour la société en devenir. On parle de sexe, de la drogue au prétexte que c'est le genre musical qu'apprécie le plus grand nombre. Conséquence : on compte désormais beaucoup d'artistes gabonais populaires dans leur pays, mais qui n'arrivent pas à vendre à l'extérieur du fait de la mauvaise qualité de leurs tubes dont les contenus ne correspondent pas aux normes du marché international», a fait savoir Haff le boss, animateur à Urban FM.

Interrogée également sur le contenu des titres de nos jeunes musiciens, Prince Martin Rompavet, une des grandes figures de la musique gabonaise, pense que «Chaque génération a ses plaisirs. La technologie évoluant, les jeunes artistes voient ce qui se passe ailleurs et imitent». D'aucuns diront certainement que la musique est un exutoire, que pour cela il faudrait accorder à ces jeunes artistes leur liberté de penser, de s'exprimer... Mais n'empêche qu'ils n'ont pas forcément besoin de se dénuder ou heurter la morale...pour se faire entendre. La situation ainsi décrite fait dire à nombre d'amateurs de notre musique d'antan que plusieurs de nos jeunes musiciens seraient en déperdition. Il est peut-être temps que les autorités compétentes prennent leur responsabilité. En censurant, par exemple, tous les titres et autres vidéos qui choqueraient. Il faut dire que le quota de diffusion des œuvres gabonaises est

assez bas. L'industrie musicale gabonaise semble envahie par ces genres et tendances musicaux venus d'ailleurs, qui ne font pas forcément des émules. Si tant est que «imiter les artistes d'ailleurs est un processus naturel, mais il faut apprendre à faire le tri pour apporter une forme didactique à leurs réalisations. Pour cela, les jeunes artistes gabonais se doivent de travailler et de puiser dans leur patrimoine. Beaucoup d'artistes ont disparu prématurément de la scène parce qu'ils n'ont pas su apporter le vrai message», pense Prince Martin Rompavet. N'oublions pas que les artistes sont des «leaders d'opinion». Les messages qu'ils véhiculent sont généralement vite captés par le public. Dès lors, faire la musique ne revient plus seulement à faire danser les foules...mais aussi et surtout à éduquer, à sensibiliser et à édifier...

Petit angle

Comme un silence complice

Christian KOUIGA
Libreville/Gabon

«Qui ne dit rien consent». La problématique soulevée (lire ci-dessus) à propos des contenus - de plus en plus insipides - des fournées musicales que nous livrent, depuis quelques temps, nos jeunes musiciens, en mal de popularité, est réelle qu'elle doit interpeller les pouvoirs publics.

De nombreux mélomanes sont gênés aux entournures par ces genres musicaux qui frisent l'immoralité. Mais autant il est vrai que parler de sexe (lorsqu'il s'agit d'éduquer) n'est pas un fait tabou. Autant il est inadmissible, sinon intolérable d'assister à l'impuissance des pouvoirs publics, à ne rien faire devant le chemin qu'emprunte dorénavant l'univers musical gabonais, sans tirer la sonnette

d'alarme. Car, comment comprendre que malgré la nature des contenus, pour le moins immondes, en français ou en langues gabonaises, des titres qui sont déversés sur le marché le gouvernement, à travers ses maillons habitués ne prend pas ses responsabilités en mettant le holà à cette dérive. Du coup, faute de bâton de dissuasion, dans leur majorité, nos jeunes musiciens continuent de polluer l'air

de l'univers musical national, naguère très respecté et apprécié, en faisant encore et toujours l'apologie du sexe dans toutes leurs chansons. Au grand dam de plusieurs compatriotes qui, en famille, se retrouvent parfois piégés à supporter ce type de musique. A leur époque, des icônes devenues de la musique gabonaise comme Pierre-Claver Akendengue, Martin Rompavet, la Mama, Mack Joss, Hilarion Nguema, etc.

savaient, mais avec la manière, trouver des mots appropriés, policés pour faire passer un message ayant trait à la sexualité. Sans toutefois heurter la morale. Pourtant, incontestablement, ils sont et demeureront à jamais des références et des modèles de la musique nationale. Mais, aujourd'hui, confondant les réalités décadentes de leur époque avec la décence qui est le reflet de leur "bonne" éducation,

nos jeunes musiciens font désormais dans l'étalage de l'amoralité et de l'immoralité. Pensant ainsi s'attirer une supposée popularité. Oubliant que par-delà les frontières, la musique est aussi le miroir par lequel on juge malheureusement une société. D'où la nécessité pour nos gouvernants d'être intranquillisés et intraitables quant à la qualité musicale à livrer au public.

Musique/Récompense/Meilleur artiste d'Afrique centrale

Shan'l la kinda sacrée

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

LA délicatesse avec laquelle elle s'adonne, en général, à peaufiner ses chansons indiquait déjà bien que le chemin de sa carrière se jalonnait de roses. Plus qu'une évidence, aujourd'hui son travail porte des fruits, parce qu'en plus d'avoir obtenu sur la plate-forme de diffusion musicale Youtube, en l'espace d'un mois, plus de 5 millions de vues pour la vidéo de son titre «Tchizambengue», Shan'l la kinda a été sacrée meilleure artiste d'Afrique centrale, samedi soir, à Abidjan (Côte d'Ivoire), à la 1ère édition des Prix des musiques urbaines et du Coupé-Décalé (Primud). Plusieurs personnes avaient estimé ses chances très minimes à ce grand événement de récompense



Photo : D.R

Shan'l devient l'une des rares artistes féminines gabonaises de sa génération à se hisser à ce niveau.

musicale, à cause de la présence de géants de la musique africaine (Téno, Daphne, Mink's, Locko, Mr Léo, Fally Ipupa, Roga Roga, Ferre Gola, Magasco, Inoss'B, Fabregas, et Blanche Baily), mais Shasha, comme l'appellent ses fans, a déjoué tous les pronostics. Preuve que le travail paie et que l'esprit d'équipe que lui inculque son label Direct prod crée

des opportunités. Affectée par le décès d'un membre de sa famille, Shan'l n'a, malheureusement, pas pu effectuer le déplacement d'Abidjan samedi soir. Néanmoins, s'est-elle exprimée, hier, sur sa page Facebook, faisant un clin d'œil à ceux qui n'ont cessé de lui apporter leur appui. «Merci à tous pour la force. Vos notes et les innombrables mes-

sages de soutien m'ont été d'un apport considérable. Où que vous soyez, je vous dis merci car, sans vous rien de tout ceci n'aurait été possible», a-t-elle déclaré. Adulée par le public gabonais, Shan'l dont la voix suave ne laisse personne insensible, compte à son actif de nombreux tubes à succès : «Better think», «Camisolé», «My Love», «Où est le gars», etc., mais aussi des featurings très appréciés des gabonais et des étrangers. Celui réalisé en 2013 avec Arielle T, avec la chanson «L'aveu», l'avait propulsée au devant de la scène. Parfois controversé, son titre «Tchizambengue», un des plus gros tubes africains des dernières années, fait l'éloge des maîtresses par rapport aux femmes mariées. Avec cette récompense musicale donc, elle devient l'une des rares artistes féminines gabonaises de sa génération à se hisser à un tel niveau.

